Document généré le 7 juin 2024 13:22

Vie des arts

Vie des arts

La Caricature
Des figurines antiques au cartoon québécois

Robert Lapalme

Numéro 67, été 1972

URI : https://id.erudit.org/iderudit/57896ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lapalme, R. (1972). La Caricature : des figurines antiques au cartoon québécois. *Vie des arts*, (67), 11–18.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ROBERT LAPALME

La Caricature

Des figurines antiques au cartoon québécois

La scène internationale

Certains misanthropes font remonter l'origine de la caricature à la création du monde. Chose sûre, elle est très ancienne.

En 1968, année inaugurale du Pavillon de l'Humour, on a pu y admirer des céramiques, vestiges de la civilisation sumérienne, et des fragments de fresques égyptiennes, prêtés par la National Gallery de Londres et par le Louvre de Paris, qui témoignaient de son ancienneté. Grâce aux archéologues, nous avons réuni, cet été-là, 6000 ans d'humour! 6000 ans qui évoquaient aussi le rire des Assyriens, des Grecs, des Romains, des Français, des Anglais, des Américains et, enfin, des gens des 60 pays présents à cette fête!

Cependant, avant la Renaissance, seuls trois noms de dessinateurs humoristes nous sont connus: Pauson, du Ve siècle avant J.-C., Bupalus et Athenis du 2e siècle de notre ère. Vasari, chroniqueur des artistes de la Renaissance, n'en mentionne aucun. Il aurait pu au moins reconnaître Settignano, auteur du *Pietro Barbino*, sculpture grandeur nature que l'on peut encore voir dans les jardins du Palais Pitti, à Florence.

Le mot caricature est d'origine italienne. Il dérive de *caricatura*, qui découle de *caricare*, terme issu de l'école des Carrache. Les Romains avaient baptisé « grille » la satire graphique (de *graticula*, petite grille), parce que la nuit on attachait des dessins satiriques aux grilles des édifices publics. Toujours pratiquée à la sauvette, elle acquiert ses lettres de noblesse à la Réforme, durant les guerres de religion, au 16e siècle. Les partis en cause se bombardent de boulets et de fort jolies gravures grotesques, très diffusées et très populaires. On ne caricature pas

1. *Les Nouveaux riches*
Pierre.
Sumer, 4000 av. J.-C.
Paris, Musée du Louvre.

2. *Femme ou déesse obèse*
Bois.
Égypte, 1500 av. J.-C.
Paris, Musée du Louvre.

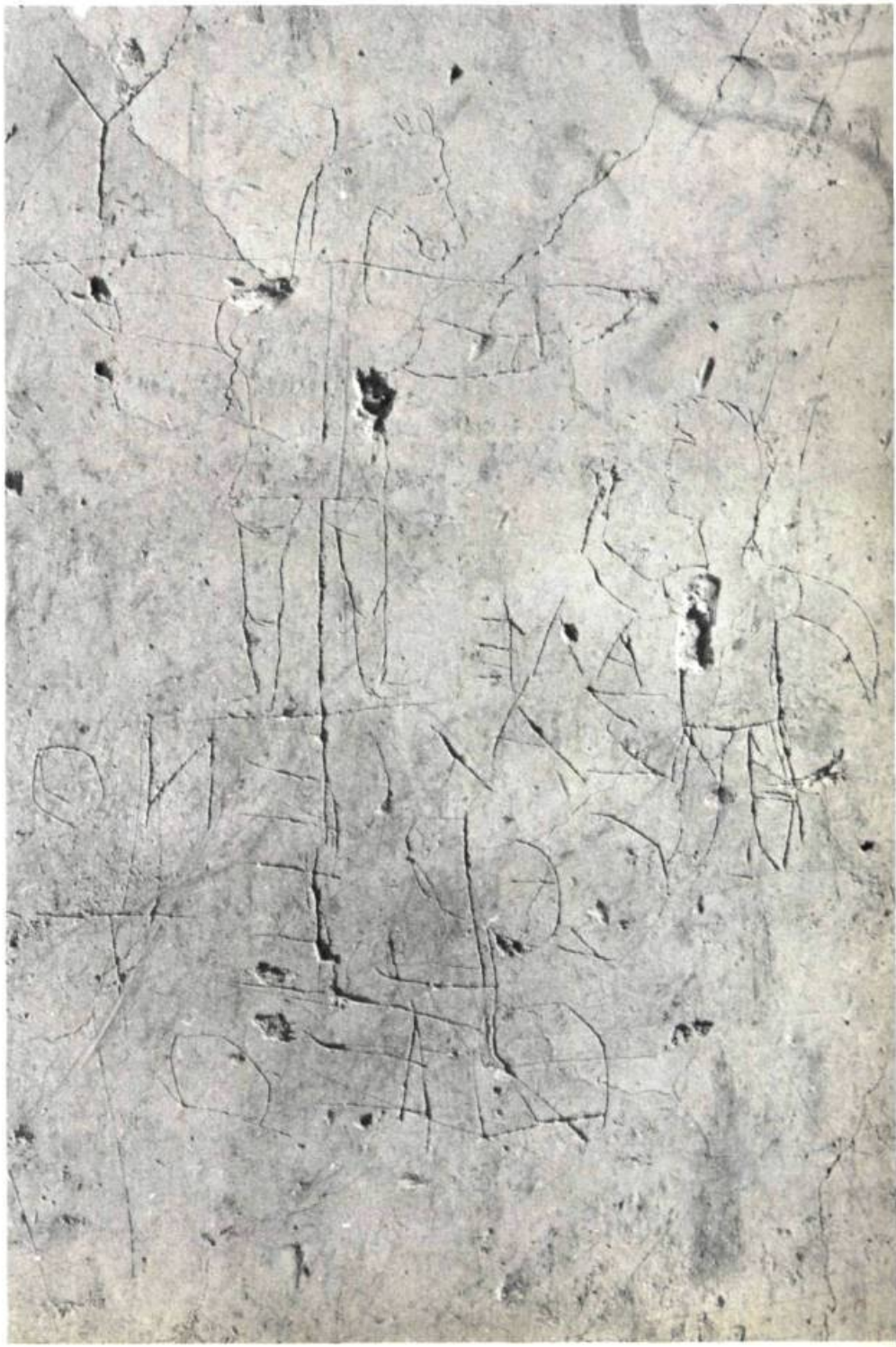
3. *Masque de la comédie*
Terre cuite; H.: 10 pouces.
Grèce, Ve siècle av. J.-C.
Paris, Musée du Louvre.

4. *Graffiti du Christ*
Trouvé à Pompéi; av. 79 A.D.
Rome, Musée du Collège Romain.
(Le premier et le plus ancien témoignage du passage du Christ sur terre. Inscription: « Alexamenos adore (son) Dieu. »)

1

2

3



5. *Le Berger articulé*
Céramique.
Rome, 1er s. ap. J.-C.
Paris, Musée du Louvre.

6. *Acteur romain*
Terre cuite.
Rome, 2e s. ap. J.-C.
Paris, Musée du Louvre.

7. *Homme sur un porc*
Terre cuite; H.: 8 pouces.
Rome, 2e s. ap. J.-C.
Paris, Musée du Louvre.

5

6

7

cependant les individus mais plutôt leur fonction; le pape est un monstre moitié femme et moitié oiseau de proie; le roi est figuré par des attributs royaux; et ainsi de suite.

Ce n'est qu'avec Townshend, au 18e siècle, le premier caricaturiste canadien, que le portrait en charge entre dans la danse. Parce que ses oeuvres nous sont demeurées, Hogarth est considéré comme le père de la caricature anglaise. Ce moraliste est génial. Les grands musées du monde se disputent l'honneur de posséder ses belles gravures. Il travaille avec plus d'application que ses devanciers. Grâce à ses qualités, Hogarth a hissé la caricature au rang de la plus prestigieuse peinture. Avant lui, elle relevait de l'artisanat, un art mineur. Toujours en Angleterre, Rowlandson s'attaque à la vie privée de John Bull. Ses caricatures gravées, qui se vendent chez les marchands d'images, sont fort amusantes. La fin du 18e siècle amène la guerre contre Napoléon. Gillray, un remarquable dessinateur, met son crayon au service de l'Angleterre contre Bony, contre son propre roi, George III, et contre le Régent.

Cachés dans les chapitaux des cathédrales ou dans des enluminures, il se fait beaucoup de dessins grotesques en France depuis toujours. Mais à part Callot qui, au 16e siècle, fait des choses amusantes et d'une très belle facture, il n'y a pratiquement pas de noms à retenir. Ce n'est qu'après Napoléon que la caricature se manifeste vraiment.

Mais alors, c'est le coup de tonnerre! Philipon, journaliste et caricaturiste de talent, lance le *Charivari*, en 1834. Daumier (1808-1879) fait son entrée en scène, et le siècle des caricaturistes commence. Depuis Cham, Gavarni, Dantan, Caran d'Ache, Toulouse-Lautrec — et j'en passe — jusqu'à Sem, Sennep, Rouveyre, tous signent des chefs-d'oeuvre. Le climat social de cette époque ne peut plus être étudié ni compris sans que leurs témoignages ne soient retenus. L'Angleterre subit le contrecoup. On publie *Punch* (sous-titre: *The London Charivari)*, qui permet à Tanniel, Du Maurier et Doyle de se produire, en même temps que les Cruikshank et Spy, Ape, Beerbhom jusqu'à Low. En Italie, retenons Virginio-Teja, Redenti, Mariette, Musacchio, Sacchetti et enfin Garretto. Les Allemands lancent leur *Punch* avec enthousiasme. On peut admirer sans réserve les caricatures d'Oberlander, Schleich et Bush, entre autres. *Simplicissimus* est fondé en 1896, à la grande joie des satiristes. Il faudrait aussi plus que mentionner les caricaturistes d'Espagne, dont Goya, du Portugal et du Mexique, où Posada, d'un style morbide et cruel, fustige l'*establishment*. Sans oublier les Scandinaves, dont les maîtres sont de calibre à rivaliser avec les plus grands.

Les États-Unis végètent depuis Ben Franklin, qui a dessiné la première caricature politique Outre-45e. Profitant de la guerre de Sécession pour se mettre en orbite, Thomas Nast, le père de la caricature américaine, arrive. Créateur du Tammany Tiger, du Democratic Donkey, du Republican Elephant, du Père Noël, il est celui qui a arrêté le costume et le *goatee* de l'Oncle Sam. Le mouvement est donné. Influencé par Gillray Keppler, Gillman entre dans le jeu, suivi de Gibson, Kirby, Bellows, Fitzpatrick, etc., jusqu'à Art Young, John Held Jr et d'autres aussi excellents.

Cette éclosion n'arrive pas sans peine. Philipon et Daumier font de la prison pour offense à l'autorité; Nast est en procès et on tente de *l'acheter*. Young est ostracisé. Mais rien n'arrête les dénonciateurs des abus administratifs. Un bon caricaturiste est celui qui traduit des émotions. Il fait sienne la cause de l'opprimé, et l'injustice le révolte. Parce qu'il est droit, on le retrouve toujours politiquement à gauche.

8. TANNIEL
The Many-counselled Ulysses.
Punch. Londres, 1967.

8

La scène canadienne

Au Canada, les premières caricatures connues ont été dessinées par le général de brigade Townshend, plus tard le marquis Townshend. Second de Wolfe, il rentra en Angleterre après la victoire des Plaines d'Abraham. Avant de venir ici en 1758, Townshend avait déjà signé des charges contre certains de ses illustres compatriotes. On peut affirmer qu'il est le précurseur de la caricature satirique mettant en vedette des *individus.* On s'était plaint de sa cruauté. Une lettre publiée, en 1765 dans *The Public Advertiser* le dénonce en ces termes: "He has dealt grotesque cards from house to house, from Town's end to Towns' end. Is there a great general of highest rank and most eminent military abilities? If the size of his person as well as fame should be larger than ordinary, this malicious libeller at three strokes of his pencil scratches out his figure in all the ridiculous attitudes imaginable . . ." Townshend est donc bien celui qui s'est, le premier, appliqué à ridiculiser des individus identifiables à leur visage.

Durant l'hiver précédant la prise de Québec, il a fait plusieurs caricatures de Wolfe, dont il méprisait les origines plébéiennes. Pour amuser l'État-major, il faisait circuler, à table, ses dessins. On pouvait voir le Général Wolfe en pressureur de *taxes,* en abuseurs de jeunes vertus locales, et ainsi de suite. Wolfe avalait ces brimades avec un sourire jaune jusqu'au moment où, perdant patience, il s'empara d'un dessin, le froissa avec colère et le jeta par terre. Ce dessin et huit autres sont, aujourd'hui, en montre au Musée McCord de Montréal.[1]

Il faut attendre environ 80 ans après Townshend pour que le dessin humoristique canadien se produise sérieuse-

1. A. LANGDON, *Un curieux épisode de la conquête du Canada,* dans *Vie des Arts,* Vol. IV, No 18, p. 30-32.

ment. A cette époque, et pour longtemps encore, il fallait, pour imprimer un dessin, avoir recours à la gravure, procédé lent et difficile . . . , et nous n'avions pas que je sache assez de graveurs au Canada. Fleury Mesplet aurait bien aimé avoir un bon caricaturiste attaché à la *Gazette* qu'il était venu fonder à Montréal avec Benjamin Franklin. L'image, en ces temps d'analphabétisme, aurait été un précieux véhicule de propagande pour entraîner les *Canayens* à la révolte. Il fallut attendre le *Punch in Canada*, en 1848-1849, pour enfin avoir ici des caricatures politiques. Elles étaient dessinées par John Walker et burinées par Welch et Matthews. Ils ont oeuvré jusqu'à l'incendie criminel du parlement du Canada, qui siègeait à Montréal en ce temps-là. Les dessins de cet arrière-petit-fils du *Charivari* de Philipon étaient d'exécution habile mais d'un style emprunté sans pudeur du *London Charivari*. Ils ne trahissent aucun effort d'originalité, d'innovation. Le vrai gagne-pain de ces artistes était dans l'illustration des faits divers. Ils devaient dépeindre les incendies spectacvulaires, portraiturer des députés et des évêques et montrer les princes britanniques de passage ici, en mal d'inaugurations. En un mot, ils devaient faire vite et à la main, sans prendre le temps de s'arrêter à cultiver et à soigner une facture personnelle.

A cette époque, à Toronto, deux journalistes signaient des dessins sous le pseudonyme de Rostap. Robinson et Staples parvenaient à publier des caricatures qui n'avaient de drôle que l'à-propos. Or, comme l'à-propos de ce temps nous échappe, leur humour est aujourd'hui décapé. On se demande même pourquoi ils se mettaient à deux pour torcher ces trucs-là. Dans cent ans, on se demandera peut-être la même chose en voyant des caricatures signées Derso & Kelen, qui oeuvraient à Genève, à Paris et à New-York durant les années 30. Le mouvement était lancé. John Innes, Kars, Sam Hunter, dessinateurs-reporters du *Mail and Empire*, fournissaient des caricatures aux journaux satiriques de Toronto, le *Sprite* et le *Pick*, vers les années 1865. A Québec, Jean-Baptiste Côté, alias Grospérin, fondait la *Scie*, journal drôle agrémenté de gravures sur bois que burinait le fameux sculpteur doué pour le *mouvement*. Côté campait des personnages qui semblent n'avoir rien perdu de leur vraisemblance à être déformé. Son *Hector Langevin au parlement* nous montre le tribun dans de très petites dimensions. Employant un minimum de lignes, Côté nous livre, figé pour toujours, un personnage historique plus vrai que nature.

La Confédération fut pour les humoristes canadiens un ferment propice à la satire, comme devait l'être la mise en chantier d'un chemin de fer transcanadien. Nos artistes ne manquaient pas de sujets à *censurer*. Cependant, le procédé de reproduction demeurait coûteux. Il fallu attendre l'invention de la photogravure pour ouvrir les écluses. Cette précieuse machine fut brevetée en Europe, vers les années 1860, par Firmin Gillot, et ce n'est que quelque quinze années plus tard que l'on se servira de la Gillotype à Montréal et à Toronto.

Bengough est, au Canada, le premier caricaturiste à se servir de cette invention. Il publie à Toronto son fameux *Grip* de 1873 à 1894. Ses caricatures font autorité, aujourd'hui, dans les manuels d'histoire. On ne saurait écrire quoi que ce soit de sérieux sur John A. Macdonald sans faire appel à son témoignage. Mais on ne peut pas dire que Bengough soit, esthétiquement parlant, un grand artiste. Son dessin est maladroit, souvent vulgaire. Par contre, sa verve, son sens politique, son à-propos font de lui un des maîtres de la caricature éditorialiste au Canada.

A Montréal, un journal qui devait faire époque paraissait en 1877. Dirigé par Hector Berthelot, *Le Canard* connut un immense succès et s'imposa avec beaucoup d'autorité. Très doué, ce bohême fin de siècle écrivait aussi bien qu'il dessinait. Ses premières caricatures sont d'abord gravées sur bois par Vitel Cassan, qui les burine avec une dextérité, un talent et un goût qui font de ces choses des oeuvres d'art souvent dignes de figurer dans le *Charivari* de Paris, auprès des immortelles planches de Daumier. Hélas! quand plus tard, Berthelot confie ses dessins à la Gillotype, ses caricatures tracées à la plume — quoique encore supérieures à tout ce qu'on était accoutumé de voir ici — perdent beaucoup de finesse, de spontanéité et de poésie.

A cette époque, les nouvelles arrivent d'Europe avec trois ou quatre semaines de retard. L'hiver, la ville est presque fermée. Il n'y a que les *voyages* de foin qui continuent d'arriver de la banlieue. Isolés, les citadins vivent dans une mare, où *Le Canard* trouve une juteuse pâture. Berthelot n'a qu'à diriger un couac contre quelque notable que toute la ville s'esclaffe d'un rire sonore. La victime ne peut que mal réagir. Berthelot en sut quelque chose. Il fut condamné par les tribunaux pour avoir mis en doute la virilité d'un politicien, parce que ce dernier persistait dans son célibat. (Il mourut lui-même célibataire). Pour avoir ri d'un sénateur, il fut assailli par les deux fils de ce dernier et roué de coups, dans la ruelle des Fortifications.

Après Berthelot, Montréal connut Henri Julien, un illustrateur qui faisait des caricatures sans être caricaturiste. Très habile délinéateur, on lui doit des portraits drôles, mais plus par le décor que par la déformation satirique des visages, qui sont toujours *photographiquement traduits*. Le tournant du siècle semble ne pas avoir été influencé par le *Modern Style* (en anglais: *Art Nouveau*.) Alonzo Ryan et Vézina, se débattent assez bien dans le *Star* et *La Patrie* et dans des tracts politiques. En 1908, Racey remplace Julien au *Mon-*

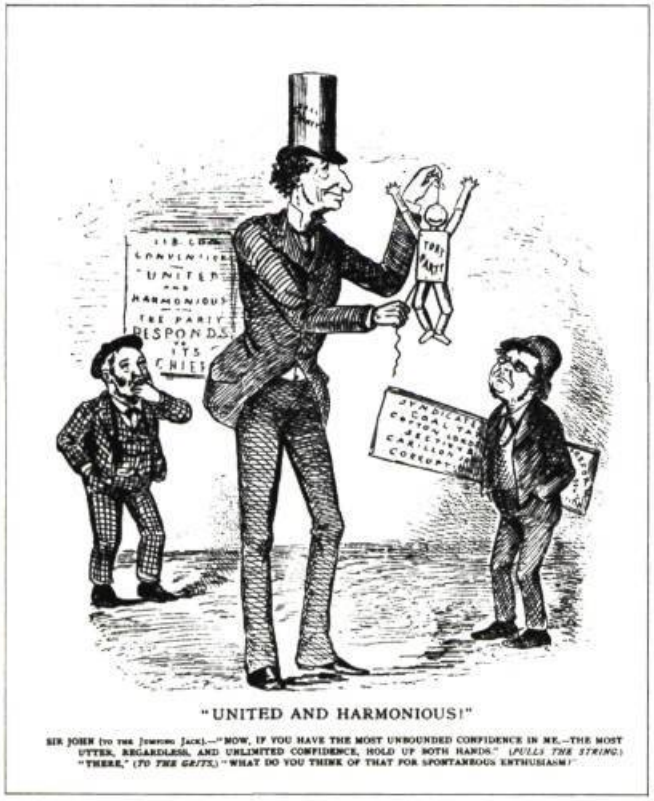
9. George TOWNSHEND
Le général Wolfe, 1759.
Dessin; 11 pouces sur 8.
Montréal, Musée McCord.
(Phot. Musée McCord).

10. Jean-Baptiste CÔTÉ
L'Honorable Hector Langevin au Parlement.
Bois gravé.
La Scie Illustrée, Québec, 5 mars 1865.

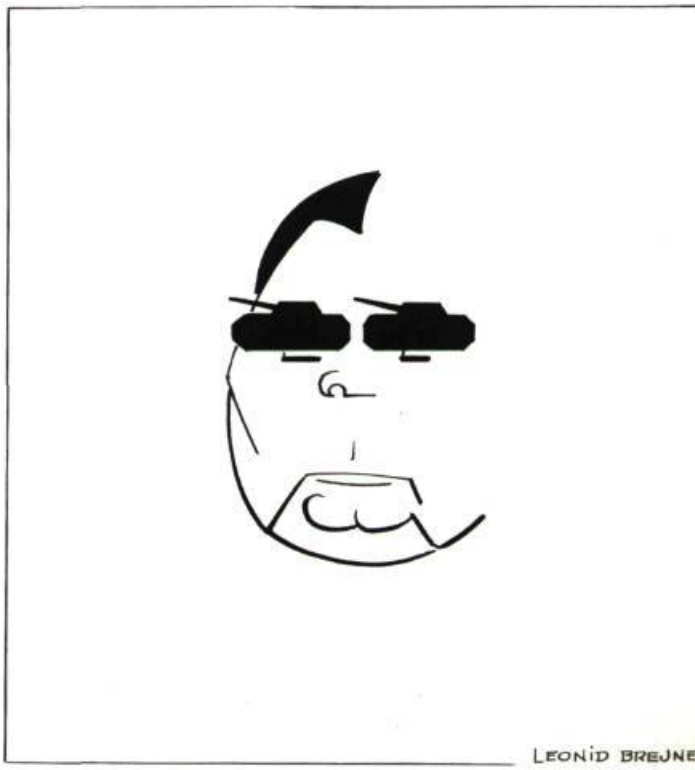
11. J. W. BENGOUGH
United and Harmonious.
Dessin à la plume.
Grip. Toronto, 26 novembre 1881.

12. BERTHIO
Leonid Brejnev.
Le Devoir, Montréal.

9

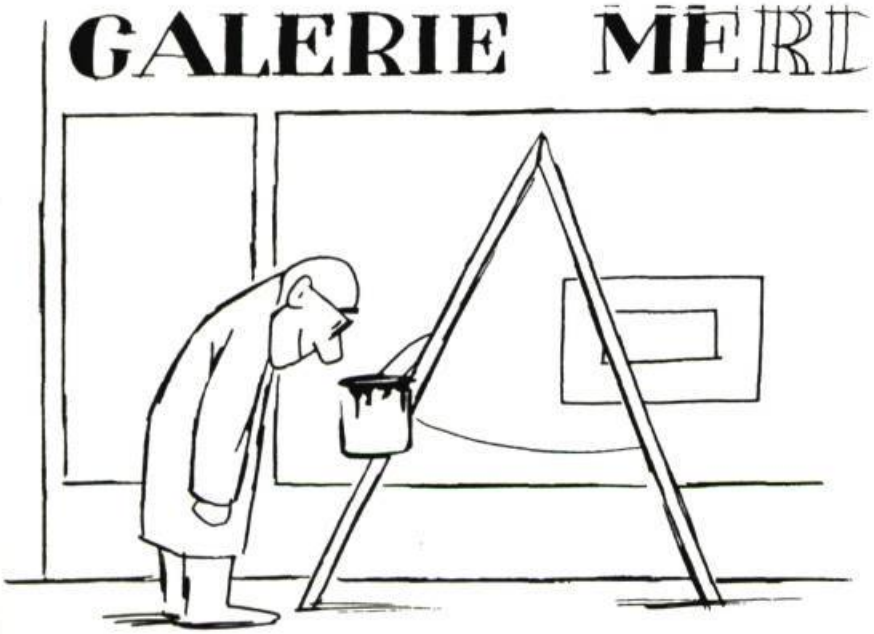


11



12

13. CHAVAL
L'Amateur de peinture.
Bizarre, Paris.



AMATEUR DE PEINTURE 13

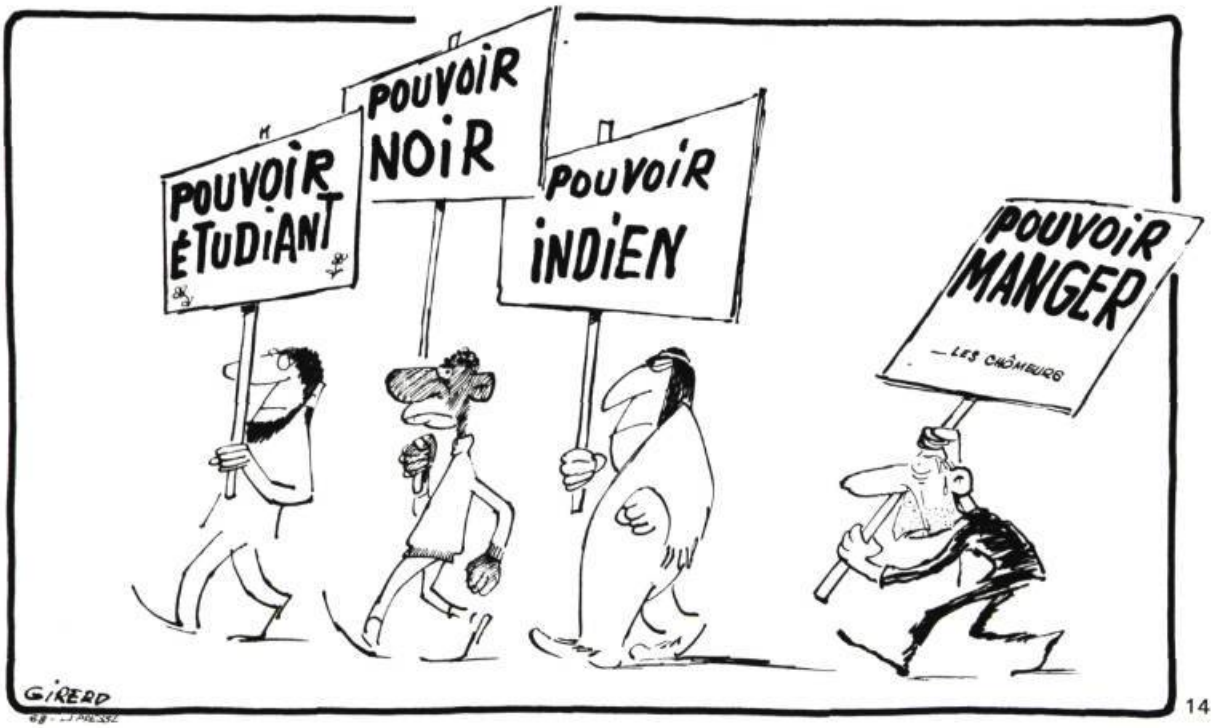
treal Star. Au début du siècle, un périodique féroce fait rage à Paris. Rage qui eut un effet du tonnerre ici . . . grâce à quelques numéros entrés au Canada en profitant de la négligence des douaniers. C'est *L'Assiette au beurre* (1900-1910). Jos Charlebois a dû en voir quelques-uns. Il publia un petit magazine rempli de ses dessins dirigés contre les évêques irlandais qui refusaient, avec raison, l'usage du français aux écoles et aux paroisses françaises en Nouvelle-Angleterre. *La Bêche* renferme un tas de naïves caricatures se portant à la défense de la langue, gardienne de la foi. Combien de publications éphémères! Il faut dire qu'à cette époque, chaque hebdo avait son caricaturiste, et inversement chaque caricaturiste avait son hebdo. L'un d'entre eux est fondé par Raoul Barré qui dessine du sous-Caran d'Ache. Il passe peu après chez Pat Sullivan avec qui il dessine à New-York.

Au même titre que Berthelot, Aldéric Bourgeois est une figure marquante de l'histoire de la caricature au Canada. Attaché à *La Patrie*, puis à *La Presse*, il a, durant près de 60 ans, amusé par son dessin (école de Caran d'Ache) et ses écrits, trois générations d'un peuple « sans histoire ». Un jour, on écrira sa vie et on parlera de son oeuvre. Ce livre sera des plus intéressants, si l'on sait bien décrire le milieu et l'époque qu'il a moqués. On nous fera revivre les cinq premières décennies du 20e siècle montréalais.

L'armistice! 1918. L'après-guerre nous ramène des jeunes qui dansent le *charleston*, en jouant à la prohibition qui sévit ailleurs. Comme Rudolph Valentino, les garçons se gomment les cheveux à la vaseline et ils portent un flasque dans leur poche revolver; les petites amies sont vêtues de robes-sacs « trop haute du bas et trop basses du haut », les cheveux coupés à la garçonne et portant un collier qui leur descend jusque-là. En un mot, les pauvres caricaturistes ont perdu la clientèle paisible et refoulée de l'ère victorienne. Lemay et Letondal dessinent, l'un son *Timothée*, l'autre ses personnalités. Ils n'étaient pas fait pour le métier. Lemay n'avait rien d'un humoriste, et Letondal fait *amateur*. Nos bons caricaturistes ont sauté la frontière et se sont retrouvés vedettes à New-York: Russell Paterson, qui a débuté à *La Patrie*, et Richard Taylor, de Toronto.

En 1930, c'est la crise. J'arrive, influencé par le cubisme, dont j'ignore l'existence, et par Garretto, le grand caricaturiste italien qui, devenu un intime de Mussolini, dessine l'uniforme de la garde du Duce. Depuis, j'ai évolué et crois avoir développé un style bien à moi. Paul Leduc, à *La Patrie*, fait paraître dans le temps un album rempli de caricatures très fines et très amusantes. Observateur perspicace, il amuse en illustrant les tribulations du Canadien moyen. Son oeuvre est un vivant témoignago d'une époque. Jacques Gagnier se fait un nom au *Quartier Latin*. Il publie *La Plume au vent*,

14. GIRERD
Pouvoir étudiant/pouvoir noir/pouvoir indien/pouvoir manger — les chômeurs.
La Presse. Montréal, 1968.



14

qui a un très grand succès. Artiste aussi doué que consciencieux, son dessin est froid, tributaire des façons du Bauhaus que nous subissons tous, et ses gags sont sans malice, puisque c'était un brave type.

La bombe A ponctue la fin de la guerre des années 40. Les retombées nous valent une pléiade de jeunes, pourris de talent, que la télévision naissante introduit dans nos maisons. Bastien, Feyer et Hudon subissent l'influence d'André François. Berthio débute à l'hebdo *Vrai* et deviendra une des grandes figures du cartoon contemporain. L'imagination d'Hudon n'est pas à la hauteur de son talent de dessinateur, qui est très grand. Les portraits en charge de son album *A la potence* sont d'une qualité remarquable. Du côté des Anglophones, Norris, à Vancouver, fait du très bon Giles — son humour peut être supérieur à celui de son maître et son dessin est, pour le moins, aussi bon. Booth, Jeff, Wright, Collins, Chambers et Ting sont de fort honnêtes *cartoonistes*. Collins est un maître ès-allégories. Puis, Macpherson paraît. Dessinateur virtuose faisant fi du *style*, il réinvente l'école du *Punch* de Tanniel-Du Maurier. Écho du siècle victorien, sa facture influence Levine de New-York et nous vaut Aislin et beaucoup d'autres. Reidford, Kuch, Paré, Nuno, Leduc, Daigneault, Hunter, Chartier, Blaine, Peterson, Pier, Whaley, Wicks — j'en oublie, et des meilleurs — sont des professionnels qui font honneur à la caricature canadienne. André Montpetit est un de nos rares avant-gardistes dans la bande dessinée, où déjà s'exerce Wright et Simpkins. La concurrence américaine gêne ici l'éclosion de cette forme très moderne de communication.

A l'instar des Français, qui ont leur Reiser, nous avons notre Girerd. Grand caricaturiste, humoriste et dessinateur, ce jeune Nord-Africain a un esprit analytique qui en fait un fin commentateur politique, un peu démogogue les jours où l'inspiration est paresseuse. Puis il y a Miche, bien à part. Ses sculptures et ses collages sont à ce point vulgaires, tant par les sujets que par la façon qu'ils défoncent le mur du son et deviennent très amusants pour un esprit distingué et sophistiqué.

Il est à remarquer que plus un peuple est développé et plus il est friand de caricatures. Jetez un coup d'oeil sur la production des États-Unis, de l'Angleterre, de la France, ainsi que des grandes nations et comparez-la avec celle des pays sous-développés. En tenant compte des proportions démographiques, on peut affirmer que le Canada occupe une première place dans l'art de la caricature et du *cartoon*. En 1840, le gouvernement anglais, en vue de décorer l'édifice du parlement de Westminster, invita les artistes à soumettre des cartons de tapisseries. Le *Punch* emprunta l'idée et fit paraître, dans l'esprit que l'on devine, des *cartoons*. Et depuis, la langue anglaise a un mot qui nous manque. ■

English Translation, p. 81